

À partir de 7 ans
Environ 30min
CREATION PRINTEMPS 2026

compagnie 240volts

Le bleu des mappemondes

NOTE D'INTENTION



Ce projet s'appelle pour l'instant « Le bleu des mappemondes ». Il est définitivement iodé.

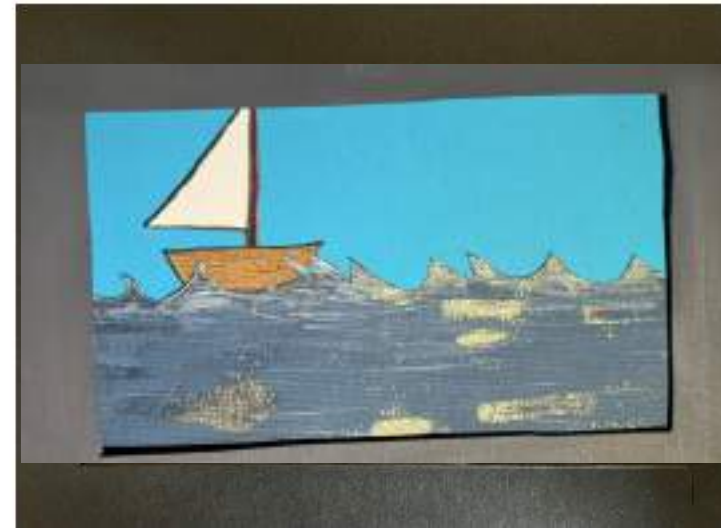
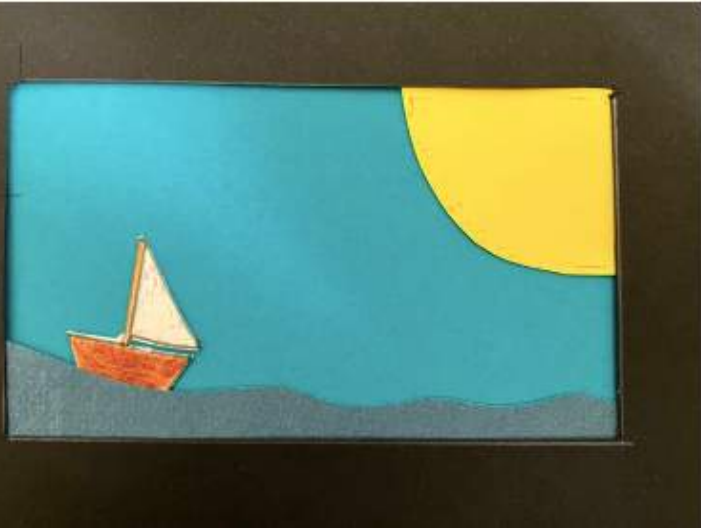
L'envie de départ est de raconter des histoires de personnes seules face à la mer. Des personnes qui ont décidé de partir, seul.es, à bord d'un bateau. Des histoires d'aventures salées.

Ce spectacle s'inspirera notamment du podcast « L'appel du large » de l'émission « A voix nue » sur France Culture où la navigatrice Isabelle Autissier raconte ses voyages et parle de son rapport à la mer. Ce qui m'intéresse et me touche, c'est ce choix de certains, à partir pendant des mois, seul, en mer. Qu'est-ce qui pousse, malgré le risque, à entreprendre une aventure. Et revenir avec une histoire.



Ce spectacle s'articulerait autour du récit d'une navigatrice. Sur ses voyages, ses habitudes, ses rituels, son rapport à la mer... et ce qui m'intéresse particulièrement c'est son rapport au risque. Je voudrais creuser la différence entre les audacieux qui se mettent en péril, et les trouillards qui sont passionnés par le fait de raconter ces histoires. On entendra également des extraits d'oeuvres littéraires autour de la mer, de la tempête, de l'inconnu... J'ai envie de passer au public le goût de l'aventure, mais aussi le goût de l'histoire. Ces récits seront mis en images dans la fenêtre d'un castelet en bois. Ce castelet serait le compagnon de la marionnettiste qui raconte, comme le bateau est celui de la navigatrice. Ce castelet serait en fait à partir de lattes de bois, d'un premier abord assez classique, comme un petit théâtre de marionnette.

« Le sentiment de solitude, il ne s'installe pas tout de suite. Il faut du temps pour entrer en mer. Puis, au bout de quelques jours, il y a ce sentiment, ce sentiment de sentir que c'est normal de sortir de la cabine et de voir que de l'eau et du ciel autour. Que ça, c'est la vie normale. »



A l'intérieur de cette fenêtre, le public pourra voir des aplats animés, des paysages, des monstres, des tempêtes.. le voyage de son tout petit bateau à travers le monde.

L'esthétique sera d'abord « naïve », comme des dessins d'enfants. Nous verrons des images et des figures en 2D du voyage de la navigatrice, où se mêlera dessins, peintures et petit à petit : photographies, pour créer des changements d'ambiances de paysages, et des différentes textures visuelles au fur et à mesure du voyage. Comme si au fur et à mesure qu'on s'enfonçait dans l'histoire, elle devenait de plus en plus précise, que les contours se dessinaient nettement dans notre imaginaire.

« On m'a offert des fleurs avant de partir, et je les ai attaché sur le balcon arrière parce que je voulais les partager avec le bateau. Les fleurs vont faner au bout de quelques jours, et ces fleurs symbole de la terre je vais les mettre à l'eau. Voilà, c'est ça la transition, c'est le moment où la terre s'oublie et où je rentre en mer. »



La comédienne naviguerait entre différents modes de jeu : face au public, où elle parle et raconte de manière très concrète, puis des scènes beaucoup plus oniriques à travers la fenêtre du castelet. Lors de ces scènes, elle animerait la mer, des paysages, et des figures. Nous serions deux au plateau, une personne se consacrant à la manipulation cachée derrière le castelet, rejoint régulièrement par la comédienne pour avoir quatre mains. Ces deux modes de jeux pourraient également se rencontrer et avoir des effets l'un sur l'autre : la navigatrice pourrait sortir du castelet après une histoire de tempête en Kway, trempée, comme si cette tempête vue à travers la petite fenêtre devenait taille réelle et que la mer prenait toute la place.

Comme contre point de ce personnage de navigatrice et des aplats animés, nous imaginons un personnage d'oiseau marin, une mouette ou un albatros, un vieil oiseau de mer qui viendrait se percher en haut du castelet et parler à la navigatrice. Ce serait une marionnette muppet, pouvant ouvrir le bec. A l'image de la mer, ce personnage ne serait ni ami ni ennemi. Il est sauvage, donc beau mais hostile, drôle et un peu terrifiant à la fois. Elle pourrait parler à la navigatrice en lui demandant à quoi ça sert tout ça, de jouer à se courir après à la voile autour du globe.. comme une figure compagne de solitude, mais pas forcément amie.



Prototype de marionnette - août 2024



*« Qui peut faire de la voile sans
vent...
Qui peut ramer sans rame... »*



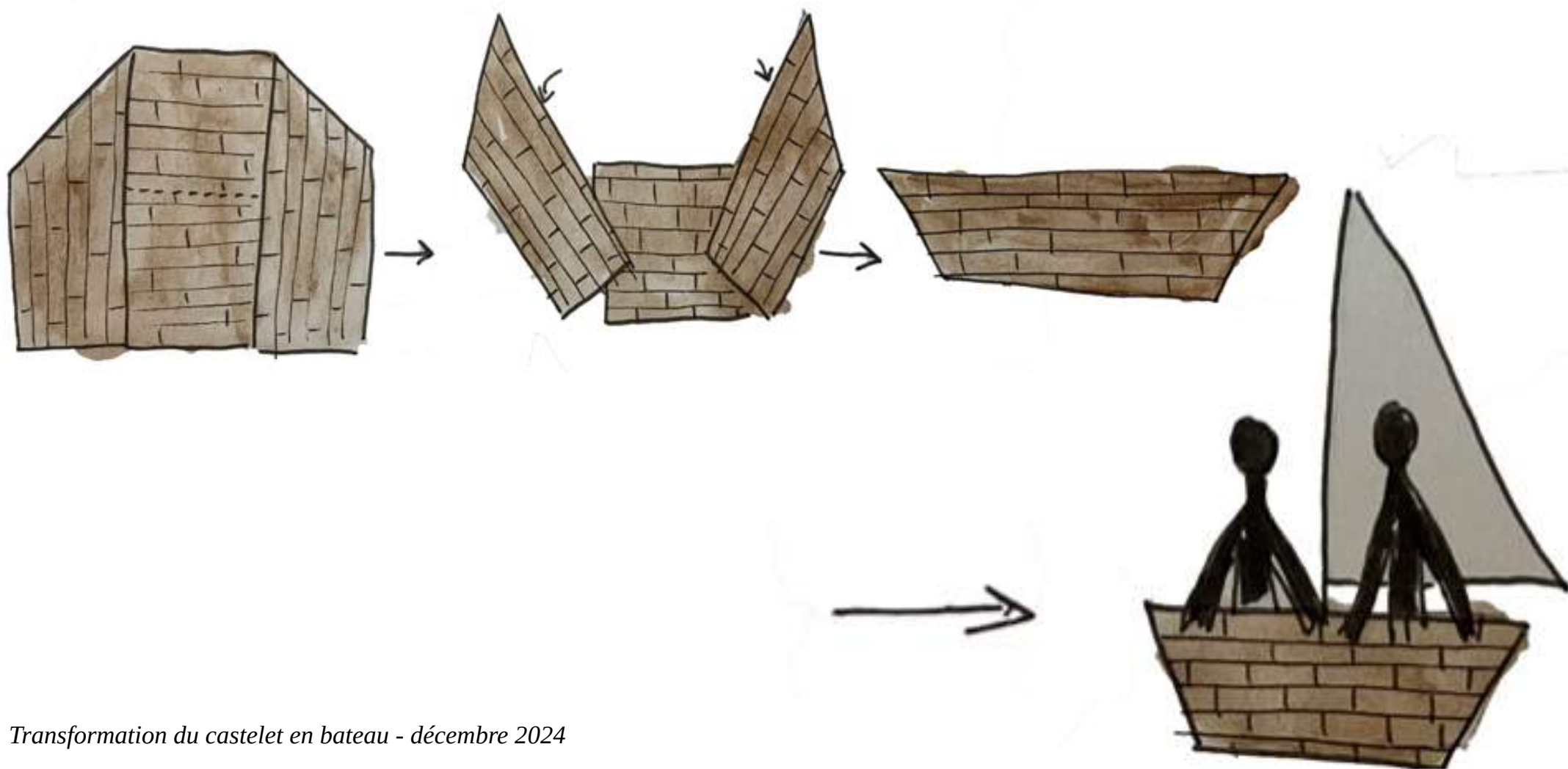
Puis ce castelet très classique se transformera au fur et à mesure. Il sera modulable : toutes les lattes de la partie centrales pourront s'ouvrir. Ainsi les différentes fenêtres où observer l'histoire changeront tout au long du spectacle. Une même fenêtre pourra donc être toute petite, puis très très grande, se réduire à une bande fine comme un travelling de cinéma, zoomer sur un détail. Il pourra également y avoir une multiplicité de fenêtres... J'imagine ce castelet en lui même très ludique, comme une grande marionnette, de l'eau ou de la fumée pourrait en jaillir, un monstre marin pourrait manger un bout du bois du castelet. Avec ces différentes tailles de fenêtres, nous pourrons également jouer sur différentes échelles des figures, mêlant la miniature à l'échelle un. On pourra également écrire dessus à la craie, pour pouvoir le transformer par le dessin.



Construction du castelet en cours - janvier 2025

Cet objet scénographique évoluera donc tout au long du spectacle, jusqu'à se transformer en bateau. Les deux marionnettistes, emportées dans leur histoire de navigation enlèveront la partie centrale du haut, décrocheront les deux côtés et les coucheront pour former la coque, elles monteront un grand mât télescopique derrière, déplieront une voile et hisseront le drapeau du pavillon. L'histoire aura pris toute sa place, les marionnettistes deviennent navigatrices.

La mer aura eu raison de la fiction.



Isabelle Autissier dit :

« Quand on part en course, on part avec le rêve des autres. Il faut l'affronter, le porter le rêve des autres. Et quand on revient on l'a accompli. Les gens sont là pour vous dire : vous avez réalisé nos rêves. C'est quelque chose de très incroyable, c'est assez incommunicable si ce n'est que les gens sont là. Ils sont là par dizaine de milliers. Ça chante ça crie ça pleure ça boit des coups..

Mais il y a quelque chose de très profond qui passe je trouve, qui est de l'ordre d'abord de la gratuité. Cette émotion qu'on partage en commun, elle a quelque chose de complètement gratuit. C'est complètement gratuit d'aller jouer à se poursuivre à la voile autour des océans. A quoi ça sert ? Ça ne sert à rien. Si ce n'est à ça : ça sert à accomplir des rêves, ça sert à porter des rêves, ça sert à créer une chaleur humaine, ça sert à avoir de l'émotion, et en cela, ça sert la communauté humaine.

Je pense que c'est ça que nous on vit quand on revient.

On a mis une petite pierre dans la communauté humaine. On a fait ce truc là, qui est le truc qu'on sait faire. Voilà. Et ça c'est fort. »

Je trouve cette idée très belle et très forte par rapport au théâtre. C'est cette idée que j'ai envie de faire passer, à travers ce récit sur terre et en public, qui raconte l'océan et la solitude. La comédienne qui joue cette navigatrice, qui a eu envie de raconter ces aventures de mer dans un spectacle, pourra aussi avouer que, elle, elle n'a jamais navigué. Elle est plutôt froussarde et peureuse. Elle est fascinée par les aventuriers, par le risque, par la beauté du geste. Sur le fait que certain partent seuls, et ne comptent que sur eux-même. D'ailleurs, elle n'est même pas toute seule sur scène, elles sont deux au plateau. Elles, elles ne vivent pas le risque et la solitude, mais elles le raconte le temps d'un spectacle. C'est ce qu'elles savent faire.

C'est la petite pierre que ces deux comédiennes peuvent apporter.

Car elles ont le mal de mer.



EQUIPE

Zoé Lizot

Conception, mise en scène et interprétation

Actrice, metteuse en scène et marionnettiste, Zoé Lizot se forme d'abord en tant que comédienne à Paris au **Studio Théâtre d'Asnières**, aux **conservatoires** du 14e et 8e arrondissements et effectue en parallèle une licence de Théâtre à la Sorbonne Nouvelle. Elle continue sa formation à l'**École Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette** de Charleville-Mézières qu'elle intègre au sein de la 11ème promotion. Elle y rencontre et travaille notamment sous la direction de Phia Ménard, Ludor Citrik, Johnatan Capdevielle... En 2018, elle est assistante de la chorégraphe Gisèle Vienne à la Biennale de Venise. En 2019, elle présente « P= ui » un projet de fin d'études dont elle signe la mise en scène et qui sera, notamment, joué au FMTM à Charleville, au festival Incanti à Turin puis au festival Fidenà en Allemagne. Elle est également interprète pour la compagnie Entre eux deux rives, la compagnie Désirades, la cie Les Nouveaux Ballets du Nord pas de Calais, la compagnie du Théâtre de l'Entrouvert - Elise Vigneron... En 2021 elle est la collaboratrice artistique de Chloé Dabert sur le spectacle « Le Mur invisible » (création Festival d'Avignon In 2021). En 2020, elle fonde la compagnie **240volts** en compagnonnage avec Le Tas de Sable - Ches Panses Vertes pour porter ses projets et présente « faut profiter (ben oui) » son premier spectacle aux sortir de l'ESNAM. « Le bleu des mappemondes » est le 2ème spectacle de la compagnie.



Etienne Charles

Construction et conception du castelet

Étienne a commencé la régie de spectacle aux côtés d'artistes de cirque comme Johann le Guillerm (cirque ici), Yann Frisch, Sandrine Juglaire, Galapiat cirque, soit en régie ou création lumière soit en régie générale. Aujourd'hui il travaille avec Camille Boitel (cie L'immédiat) et avec Matthieu Gary et Sidney Pin (cie La Volte-cirque).

En tant qu'artiste-technicien, il développe des projets personnels liés à l'art plastique, la lumière et la robotique ; ainsi qu'un lieu de construction et résidence de création "La Martofacture" dans le pays de Redon.



Paloma Donnini

Interprétation, costumes

Actrice et costumière, Paloma Donnini se forme d'abord en tant que comédienne à Paris au Conservatoire du Val Maubuée, lors des cours du soir dispensés par l'école Jacques Lecoq et suit en parallèle une licence de Théâtre à la Sorbonne Nouvelle. Elle s'envole ensuite pour l'Argentine où elle se forme au clown à l'Espacio Aguirre, école créée et dirigée par Marcelo Katz, puis auprès de Julieta Carrera et Fred Raposo. Elle continue son exploration d'un jeu physique caractéristique de l'Amérique Latine auprès de plusieurs maîtres comme Claudio Tolcachir (Timbre 4), Guillermo Cacace, Toto Castiñeira et entre en 2018 à l'École Métropolitaine d'Art Dramatique de Buenos Aires où elle suit la formation de l'acteur-actrice pendant trois ans. De retour en France, elle se tourne vers le costume et travaille autant au cinéma qu'au théâtre. Elle travaille également comme commédienne-marionnettiste avec la Cie Grizzli lors d'une reprise de rôle pour le spectacle *Le garçon à la valise* mis en scène par Christophe Sauvion. En 2023, elle est assistante à la mise en scène auprès de Marcial di Fonzo Bo pour le spectacle musical Tango et Tango au Théâtre du Rond-Point à Paris.

Calendrier envisagé

- du 1er au 5 avril 2024 - résidence à la table + réflexion sur le castelet - à Nantes (44)
- du 1er au 5 août 2024 - essais et prototypes - à Nantes (44)
- Janvier 2025 - construction du castelet - à la Martofactory à Redon (35)
- 20, 21 et 22 janvier 2025 - Présentation du projet lors des « Plateaux marionnettes » à la Halle Roublot (94)
- Du 3 au 14 février 2025 - résidence au Bouffou - Théâtre à la Coque - Centre Nationale de la Marionnette à Hennebont (56)
- Du 29 septembre au 10 octobre 2025 - résidence au Sablier à Dives sur mer (en cours)
- Du 8 au 13 décembre 2025 - résidence au Vélo Théâtre à Apt (84) - sortie de résidence
- 16 au 27 février 2026 - résidence à l'Hôpital à la Chapelle sur Erdre (44) - sortie de résidence
- Entre mars et mai 2026 - résidence de 6 jours + premières - à définir



Ce projet s'inscrit dans le cadre du
compagnonnage
de la compagnie du **Théâtre de
l'Entrouvert - Elise Vigneron**,
soutenu par la DRAC PACA.
Production 240volts

Diffusion (en cours) :

- mai 2026 : Festival Charivarues au Théâtre Jacques Carat en mai - en cours
- Juillet 2026 : Festival Récidives à Dives sur Mer avec Le Sablier Centre National de la Marionnette - confirmé
- Août 2026 : Festival MIMA à Mirepoix - confirmé

Soutiens :



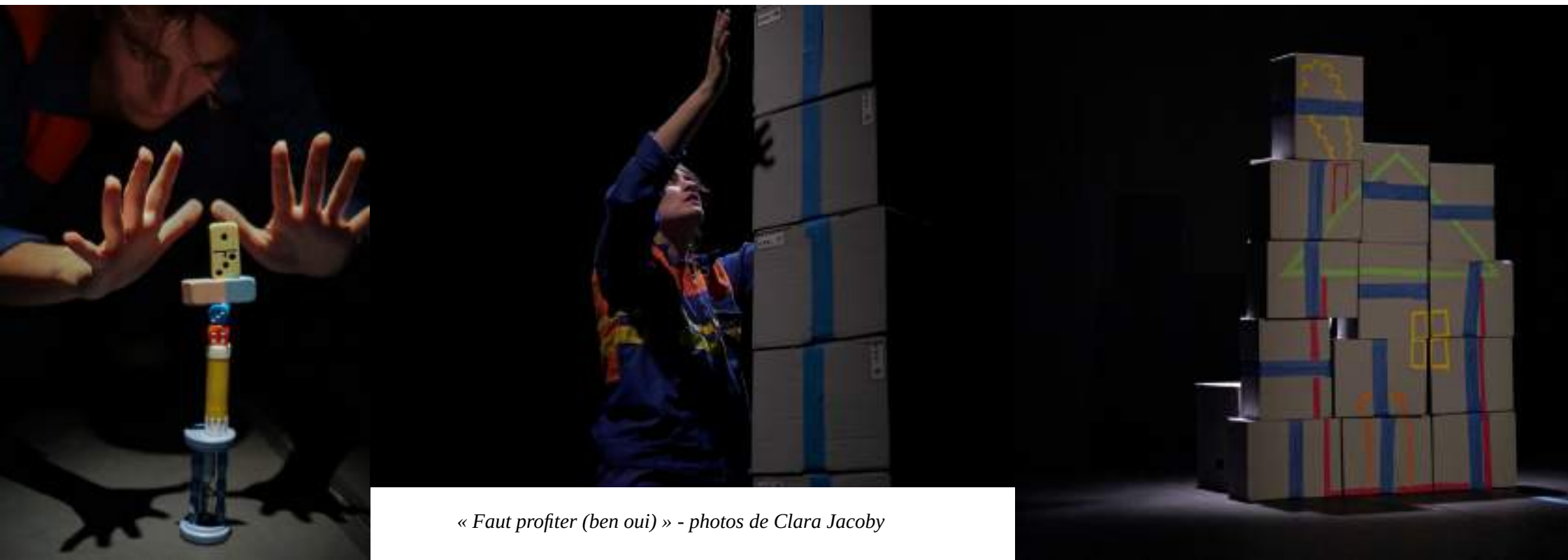
La compagnie 240volts

La compagnie **240volts** fut créée en 2020 par Zoé Lizot. Pour la création de cette compagnie et de son premier spectacle, elle fut soutenue par le Le Tas de Sable - Ches Panses Vertes - Centre national de la marionnette d'Amiens en compagnonnage. La compagnie est basée en Ile-de-France, à Cachan dans le Val-de-Marne (94). La cie **240volts** attache une importance particulière au **présent** de la représentation. Au moment extrêmement **vivant** qu'il est. Au **risque** qu'il peut comporter. A l'**accident** qui peut advenir, et faire **spectacle**.

Le premier spectacle de la compagnie (création 2022) « faut profiter (ben oui) », fut une co-mise en scène de Zoé Lizot et de l'auteur Valérian Guillaume. C'est un solo sur une émancipation, un envol. Une femme qui décide de faire autrement. C'est une tentative de faire tenir des choses debout dans un monde qui s'effondre.

Teaser du spectacle : <https://www.youtube.com/watch?v=ORmZdegi3Ag&t=2s>

« Faut profiter (ben oui) » fut joué au Tas de Sable - Ches Panses Vertes - Centre Nationale de la Marionnette, au Théâtre Jacques Carat de Cachan, à la Maison du Théâtre à Amiens, au Théâtre Massenet à Lille et au théâtre Victor Hugo à Bagneux dans le cadre du festival MARTO.



« Faut profiter (ben oui) » - photos de Clara Jacoby

CONTACT

Zoé Lizot
zoe.lizot@hotmail.fr
06 48 16 36 45

